

ARTS ET SPECTACLES CINÉMA

Bravo la pro

Pour la première fois, Bruno Dumont a engagé une véritable comédienne pour un de ses films. Résultat : Juliette Binoche est une Camille Claudel magnifique.

On ne devrait jamais écrire une telle phrase : « Je voulais que Juliette ne fasse pas grand-chose. C'est ce qui m'intéressait. » Un truc à faire fuir le spectateur et le lecteur, ce qui ferait beaucoup d'un seul coup. Mais ils auraient tort. Juliette, c'est Binoche, et celui qui parle, c'est Bruno Dumont, réalisateur de *Camille Claudel 1915, ou trois jours de la vie de l'artiste enfermée en hôpital psychiatrique pendant trente ans* (voir la chronique ci-contre).

C'est donc la nouvelle de la semaine : cinéaste des humeurs du corps et de l'âme, auteur de

L'Humanité et de *Flandres*, amateur de comédiens amateurs, Bruno Dumont vient de tourner avec la (grande) Binoche, pro d'entre les pros. « Elle a pris les devants, se souvient le metteur en scène. Ça m'a plu. Charge à moi de trouver un rôle dans ses cordes, une histoire qui lui plaisait. » Lui qui est à l'aise dans le naturalisme, fût-il onirique, fantastique ou organique, cherche alors une femme qui a le même âge que l'actrice et qui a des liens avec le milieu artistique. De fil en aiguille, il pense à Camille Claudel, sculptrice, internée à la demande de sa famille,



AUTHENTIQUE
Juliette Binoche incarne Camille Claudel, enfermée en hôpital psychiatrique pendant trente ans. « Un personnage poignant, tragique. »

de 1913 jusqu'à sa mort, en 1943. « Voilà un personnage poignant, tragique, que je voulais approcher d'une manière non spectaculaire. Je pouvais ainsi réduire Juliette Binoche à l'oisiveté. » Ne pas y voir de la perversion, plutôt un moyen de filmer un visage pour y déceler la vérité humaine. Binoche excelle à ce petit jeu. Et Dumont prouve que les professionnels ne sont pas moins bons que les amateurs. ● E.L.